

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ACHILLE FILLIAS

Commerce de l'Algérie (1867-1871)

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 218-222

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__218_0

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

Commerce de l'Algérie (1867-1871.)

En 1826, — quatre années seulement avant la conquête, — le commerce général d'Alger avec les diverses puissances de l'Europe et les États barbaresques se résumait comme il suit :

Mouvement du port d'Alger.

Navires entrés	42
Navires sortis	47

Commerce du port d'Alger.

Importation	4,717,000
Exportation	845,000

Ces chiffres, relevés sur les registres pris à la Casbah, après la reddition de la ville, ont été publiés en 1830, par le ministre de la guerre.

Depuis que toute la contrée comprise entre les frontières de Tunis et celles du Maroc, avec une grande partie du Sahara, a successivement été conquise, les produits européens y ont trouvé de nouveaux débouchés. Les relations, cependant, n'ont point toujours été faciles, et le commerce de l'Algérie a subi des phases diverses ; longtemps entravé par des mesures restrictives, il devint relativement prospère le jour où l'Assemblée nationale décréta que les produits algériens entraient de droit dans la mère-patrie, sans être grevés d'impôts comme étrangers. Depuis, il a grandi avec une rapidité remarquable.

Ici se présente naturellement une objection à laquelle nous croyons devoir répondre :

Pendant longtemps, on a regardé les produits venant de France en Algérie comme consommés par les soldats et les états-majors de l'armée d'occupation : c'était, disait-on, le rachat en nature des sacrifices d'argent faits par la métropole. Le temps a montré qu'il existait pour ce commerce une autre source plus féconde et plus puissante. Pour en fournir la preuve la plus démonstrative, il nous suffira de citer un exemple :

En 1845, l'armée d'Afrique approche de 100,000 hommes et les produits envoyés de France en Algérie valent en tout 73,255,998 francs.

En 1871, l'armée française est réduite à 74,000 hommes et les produits, bien loin de diminuer, s'élèvent à 154,307,098 fr. (*commerce spécial seulement*).

Ainsi, pendant que l'effectif de troupes a diminué de 26,000, l'accroissement des produits français consommés en Algérie s'est accru de plus de 81 millions de francs. Par conséquent, répétons-nous après le baron Dupin, tout en convenant que l'armée française contribue, pour sa part, à la consommation des produits français, il n'en est pas moins vrai qu'un magnifique progrès commercial continue à s'opérer, quoique cette armée diminue et qu'elle soit réduite aux deux tiers environ de son plus grand effectif. La cause vitale de l'augmentation commerciale existe donc en dehors de l'armée, et c'est dans la population coloniale et indigène qu'il faut en chercher la source.

En 1871, le chiffre des *importations* atteignait 195,002,845 fr. et celui des *exportations* 111,700,672, — soit, pour le *commerce général*, 306,703,517 fr.; le mouvement de navigation auquel ce commerce a donné lieu est indiqué par les chiffres ci-après :

Mouvement par pavillon (1871.)

Pavillons.	Navires.	
	Nombre.	Tonnage.
Français	1,611	579,127
Espagnols	1,353	57,963
Italiens	596	39,900
Anglais	252	98,056
États barbaresques	97	1,698
Autrichiens	23	7,970
Norvégiens	21	8,191
Suédois	8	2,191
Portugais	16	908
Divers	21	3,592
	<u>3,998</u>	<u>799,596</u>

Soit en chiffres ronds, 4,000 navires jaugeant ensemble 800,000 tonneaux.

Mais ce ne sont là que des données sommaires, et il convient de chercher dans quelle mesure augmente ou diminue, tant à l'entrée qu'à la sortie, le nombre des objets de consommation. C'est, en effet, le plus sûr moyen de constater, au point de vue du commerce local et de l'industrie, les besoins de l'Algérie et l'importance de ses productions. — Cette constatation, le service des douanes l'établit chaque année : prenons donc pour terme de comparaison la valeur des principales marchandises importées et exportées pendant une période de cinq ans (1867-1871).

Importations. — Au nombre des objets de consommation les plus usuels que l'Algérie demande à la métropole ou à l'étranger, nous citerons : les sucres, les cafés, les vins et eaux-de-vie, l'huile d'olive, les savons, les tissus, la mercerie :

Sucres bruts ou terrés et raffinés (à 1 fr. 10 le kilog.)

Années 1867	6,989,602 kilog.	7,823,513 fr.
— 1868	7,386,330 —	8,228,495
— 1869	7,409,417 —	8,352,260
— 1870	7,937,343 —	8,898,393
— 1871	7,993,924 —	8,565,939

Cafés (à 1 fr. 50 le kilog.)

Années 1867	2,310,359 kilog.	3,696,974 fr.
— 1868	2,463,901 —	3,942,244
— 1869	2,595,069 —	4,152,110
— 1870	2,163,560 —	3,461,696
— 1871	2,771,629 —	4,434,606

Vins de toutes sortes (à 23 fr. 80 l'hectolitre.)

Années 1867	423,714 hect.	10,103,004 fr.
— 1868	430,978 —	9,550,341
— 1869	421,584 —	9,350,020
— 1870	414,169 —	9,997,930
— 1871	470,457 —	11,297,520

Eaux-de-vie et esprits (à 47 fr. 20 l'hectolitre.)

Années 1867	22,523 hect.	1,064,761
— 1868	27,058 —	1,236,935
— 1869	26,794 —	1,183,949
— 1870	26,586 —	1,183,932
— 1871	29,563 —	1,348,030

Huile d'olive (à 0 fr. 70 le kilog.)

Années 1867	314,553 kilog.	251,642 fr.
— 1868	515,263 —	412,210
— 1869	711,510 —	569,208
— 1870	510,944 —	408,755
— 1871	1,193,389 —	854,711

Savons ordinaires (à 0 fr. 50 le kilog.)

Années 1867	3,036,671 kilog.	1,822,003 fr.
— 1868	3,386,968 —	2,032,181
— 1869	4,134,414 —	2,480,648
— 1870	3,830,088 —	2,298,053
— 1871	4,658,183 —	2,794,910

A côté de ces objets de consommation figurent ceux d'un usage plus spécial. Les désigner tous nous entraînerait trop loin. Nous ne citerons que les plus demandés :

Valeur en milliers de francs.

	1867.	1868.	1869.	1870.	1871.	
Tissus de	coton	38,607	25,761	32,888	31,907	39,463
	chanvre	4,437	4,769	5,298	6,034	7,665
	laine	8,511	11,545	12,575	10,966	15,617
	soie	3,031	2,207	4,824	3,524	4,316
Mercerie	1,441	1,302	1,573	1,643	1,491	
Bois	2,223	1,022	1,091	1,669	1,065	
Fers et aciers	2,901	2,941	4,453	3,793	2,030	
Machines	1,946	3,024	4,182	1,174	1,266	

Nous pourrions poursuivre cette comparaison, mais ce serait entrer dans trop de détails. Il nous suffit d'avoir prouvé par ces documents qu'eu égard au chiffre de la population, le commerce d'importation est dans une situation satisfaisante.

Exportations. — Les principales marchandises exportées sont : le bétail, les peaux brutes, les laines, le tabac, les joncs et roseaux, le crin végétal, les céréales:

<i>Espèce bovine.</i>			<i>Bêtes à laine.</i>	
1867.	30,309 têtes	5,869,450 fr.	285,164 têtes	4,847,788 fr.
1868.	23,443 —	4,591,760	351,541 —	5,976,197
1869.	22,094 —	4,402,475	236,425 —	4,019,225
1870.	2,476 —	486,120	242,096 —	4,115,632
1871.	3,610 —	580,060	310,914 —	5,285,538

En 1867, une sécheresse à ce point persistante qu'il fallait, au dire des indigènes, remonter à trois siècles pour en avoir un exemple pareil, avait achevé la ruine des tribus, si cruellement éprouvées déjà par le choléra et par l'invasion des sauterelles ; — plus de récolte, plus de fourrages : ne pouvant les nourrir, on vend presque toutes les bêtes bovines. Aussi le chiffre des exportations de ce bétail spécial est-il sensiblement plus élevé en 1867 que dans les années suivantes. En 1870, soit par épuisement des réserves, soit par suite des événements de guerre, il se réduit presque à rien.

Il n'en est pas de même pour les bêtes à laine. Les pasteurs du Sahara, plus heureux que ceux du Tell, ont constamment trouvé dans leur immenses pacages la nourriture nécessaire aux troupeaux.

<i>Peaux brutes.</i>		<i>Laines (à 1 fr. 75 le kil.)</i>	
1867.	2,782,967 kil.	4,319,285 fr.	6,279,626 kilog.
1868.	5,694,166 —	9,384,573	5,816,096 —
1869.	1,476,258 —	2,539,630	2,602,257 —
1870.	808,813 —	1,812,793	2,761,547 —
1871.	995,851 —	2,384,425	4,517,118 —

<i>Tabacs en feuilles (à 1 fr. le kilog.)</i>		<i>Tabacs fabriqués (à 6 fr. 40 le kilog.)</i>	
1867.	1,555,724 fr.	2,225,741 fr.
1868.	1,502,814	2,507,110
1869.	2,811,339	4,430,278
1870.	1,812,760	3,314,265
1871.	2,179,282	2,869,958

<i>Joncs et alfa (15 fr. le quintal.)</i>		<i>Crin végétal (1 fr. le kilog.)</i>	
1867.	618,063 fr.	2,213,167 fr.
1868.	572,495	2,233,324
1869.	795,031	4,835,630
1870.	6,482,677	3,851,282
1871.	9,141,420	4,252,789

Céréales. — Suivant les années, cette exportation éprouve les variations les plus considérables. C'est ainsi qu'en 1867, année de sécheresse exceptionnelle, la valeur de l'exportation n'a été que de 1 million 726 mille francs, tandis qu'elle a atteint près de 26 millions en 1871.

1867.	1,725,808 fr.	} Froment, seigle, orge, avoine, farines de toute sorte.
1868.	15,150,372	
1869.	19,130,829	
1870.	10,731,873	
1871.	25,873,520	

Nous terminons cet aperçu par le résumé du mouvement commercial de l'Algérie depuis la conquête :

D'après le *Tableau des établissements français dans l'Algérie, 1865-1866* (page 111), le chiffre total du commerce général algérien, de 1830 à 1866 atteignait la somme de 4,045 millions de francs. En ajoutant à cette somme celles afférentes à la période quinquennale qui suit, et qui sont établies par la direction des douanes, on trouve les résultats suivants :

<i>Valeur en millions de francs.</i>				
	Importations.	Exportations.	Commerce général.	
De 1830 à 1866.	3,188	856	4,044	} 5,523 millions.
1867	188	97	285	
1868	193	103	296	
1869	183	111	294	
1870	173	124	297	
1871	195	112	307	

Soit au total, depuis 1830, une somme qui dépasse *cinq milliards cinq cents millions.*
 Achille FILLIAS (1).

(1) *Géographie physique et politique de l'Algérie*, publiée d'après les documents officiels. (Alger, 1873.)